

Mais quel exploit littéraire !
T'es le nouveau Charles Baudelaire.
T'as fais rimer me-sper
Avec la chatte à sa mère ¹

Rien, aux dires des hominines ² qui la pratiquent ou la décortiquent, n'est plus complexe que la poésie. Tout comme pour les hominines qui la détestent ou la dépècent. Selon ses adeptes, la poésie part de(s) rien(s) et tente d'exprimer tout. Pour les autres c'est le contraire et tout cela ne rime à rien. La seule poésie partagée est que la finalité soit faite de pieds et de vers. Six pieds sous terre et rongée par les vers. Lorsque tout devient rien. Que peut-on qualifier de poésie ? Est-elle réelle ou est-elle une invention de poète ? Et qu'est-ce donc que "poète" ? Pour décomplexifier ces questionnements, une approche achronologique s'avère nécessaire.

Au cours des derniers millénaires les hominines ont donné forme à de très nombreuses productions culturelles et intellectuelles dans lesquelles s'expriment une multitude de visions de l'existant. Par des objets, des représentations graphiques et des expressions littéraires. Aucune de ces catégories n'est isolée et la porosité entre elles est permanente. Porosité présente par exemple dans les instruments de musique, les littératures écrites ou les gravures illustratives, puisqu'il existe aussi des musicalités post-

instrumentales, des oralités qui se passent de support ou des illustrations temporaires disparues. Les hominines ont créé moult imaginaires et tout autant de manières de les exprimer. Néanmoins le but est monomaniaque : qui donc a bien pu imaginer que répondre à la question d'un Sens à la vie ait une quelconque utilité ? Ou même un sens ? L'invention probable de la majuscule dans le langage parlé !

Dans le domaine de la production d'histoires, les deux formes d'expression les plus anciennes attestées chez les hominines sont la religion et la poésie. La première opte pour une écriture romancée, une forme de science-fiction, et la seconde pour une certaine concision et une recherche de la précision. Là encore, elles ne sont pas des entités séparées mais s'entrecroisent. La religion aspire la poésie et celle-ci inspire le religieux. Et inversement. Les adeptes des visions romancées sont souvent plus pointilleux et tolèrent difficilement les formes d'expression qui s'éloignent trop de leurs scénarios fictifs. Leur comportement est celui d'hominines qui, étrangement, prennent au sérieux les règles d'un jeu de rôle contemporain ou celles d'un livre dont vous êtes les héros. Les sources historiques et autres produits littéraires montrent que les romanesques ont souvent poursuivi les poètes, jusqu'à leur infliger la mort, pour la simple raison de ne pas partager les mêmes choix de hobbies intellectuels. L'inverse n'est pas vrai. Cela n'a pas empêché pour autant la religion et la poésie de s'immiscer l'une en l'autre. Bien qu'elle le reproche à la poésie, la fiction religieuse est aussi une expression artis-

tique pragmatique, modifiable. Elle n'est somme toute qu'une invention littéraire, un anagramme approximatif de réalité. Rien de plus. Malgré leur prétentions hégémoniques, les religions n'ont pu aboutir à la disparition de la poésie. La religiosité use aussi de poétique. Que ce soit avec Jésus le personnage central de la saga *La Bible* ou avec Mahomet le mirage saharien, la poésie est malmenée par les scénaristes. L'un s'en désintéresse, l'autre, lui-même poète, pense que cela lui fait concurrence ³. Un recueil posthume est publié plusieurs décennies après sa mort sous le titre de *Lectionnaire* (Coran en arabe). Même si son authenticité est plus que douteuse, l'ouvrage fait dorénavant entrer la poésie dans les activités religieuses prescrites aux fans de Mahomet. Pour Jésus, les scénaristes n'ont pas cru bon lui faire publier un tel livre. Mais les hominines qui s'en réclament ont depuis rattrapé le retard et œuvré à la création poétique. En Asie aussi, des mystiques faméliques et des opiomanes inspirés se sont fait les chantres extatiques de la poésie. Partout où les hominines utilisent religions et poésies pour s'inventer des explications de l'existant, ces deux formes littéraires, écrites ou orales, se mêlent étroitement. Il n'en reste pas moins qu'à de nombreuses époques et en de multiples lieux,

1 - MC Circulaire, "Légende rurale", 2016.

2 - Les hominines regroupent toutes les formes d'australopithèques et les différents types d'homo dont il ne reste que les "sapiens" (humains actuels). La séparation arbitraire des hominines en deux genres, masculin et féminin, se retrouve souvent dans leurs pratiques linguistiques.

3 - F. Merdjanov, *Jāhiliyya. L'Islam avant la lettre*, inédit.

de la poésie a pu se développer dans des répertoires profanes. L'existant n'y est pas fantasmé, il est simplement chroniqué.

L'invention de la philosophie se fait au croisement de la religion et de la poésie. Elle est une expérimentation poétique bavarde qui utilise les modes d'écriture de la fiction (religion) tout en cherchant à se substituer à elle. Même si cela s'est atténué dans les siècles récents de l'histoire des hominines, la défiance entre philosophie et religion persiste. Elles se concurrencent dans leurs volontés respectives d'expliquer l'existant. Reposant chacune sur l'imaginaire et la fiction, elles ne parviennent pas à se départager dans le cœur de leur lectorat. Tout comme cela c'est passé avec la poésie qui a subi les foudres religieuses, ces dernières se sont abattues sur la philosophie – qui elle-même peut être aussi corrosive envers la poésie. Le courant littéraire romanesque s'est enflammé contre la fiction poétique. Le sang a coulé. Finalement, l'un s'est accommodé de l'autre dans un mouvement désordonné de fusion et de fission, jusqu'à parfois se confondre dans la forme et l'intention. La poésie survit à cet affrontement. Elle s'en nourrit aussi.

La présence de la politique dans le champ littéraire bouleverse un peu la donne. Elle se livre à l'écriture du monde en fusionnant la religion, la philosophie et la poésie pour faire émerger le roman utopique ⁴. Si jusqu'à maintenant la religion représente le passé parce qu'elle s'attache à ce qui est écrit et la poésie le présent car exprimant ce qui est à décrire, la politique défend ce

qui est à écrire, le futur. Un succès mondial. Les sous-genres de cette forme d'expression littéraire se multiplient et l'hégémonie de cette écriture fictionnelle de l'existant est telle qu'elle devient incontournable pour les autres. Religion, philosophie et poésie se mettent à la mode et la politique met au pas. Débordant du strict domaine littéraire, elle investit les autres domaines culturels que sont les objets et les représentations graphiques, et toutes leurs déclinaisons. La quantité de sang versé est décuplée. La politique est une œuvre littéraire totalisante. En dehors d'elle, elle ne tolère rien. Offrant ainsi une paradoxale issue de secours pour la poésie.

Les hominines n'ont de cesse de s'inventer des histoires. L'illusion de se sentir au cœur de l'existant, d'en être un rouage central, semble indispensable. Cette fameuse majuscule au mot "sens" qui turlupine tant les hominines dans leur vie. Qui ne s'est jamais laissé emporter par la magie d'un conte ? Qui n'a jamais succombé à un thriller haletant ou dévoré une bonne BD ?

Je pense donc j'essuie ⁵

Étant donné cet enchevêtrement, il semble difficile de définir précisément la poésie. Est-il préférable d'en parler au pluriel ? Étymologiquement le terme *poésie* vient du grec *ποιέω* (poiéô) qui signifie "faire, agir, créer". Verbe d'action, il indique donc en filigrane la présence de l'hominine qui en est à son origine. Son sens

n'inclut à-priori aucune restriction quant aux domaines dans lesquels la poésie est active. Donc, dans l'absolu, de tout à rien. Il en est de même pour l'espace dans lequel elle s'exprime : il est de fait sans limites. Nulles frontières ne sont en capacité d'empêcher la poésie d'être. Dans l'étymologie grecque son but n'est aucunement explicité, par conséquent elle peut exister sans en avoir. Elle peut autant "agir sur" ou "faire de" tout, que "partir de" ou "aller vers" rien. La poésie est un mouvement, celui de l'hominine qui l'anime.

Par la poésie, les hominines se déplacent de manière singulière vers ce qui les entoure. Un mouvement pour se rapprocher, pour voir au plus près. Elle leur permet de décrire ce qui s'offre à leurs cinq sens. Rien n'est impossible. Les individualités sont sans limites. Elles voient, sentent, touchent, goûtent et entendent tout ce qui entre en contact avec elles. Par la poésie elles s'activent et, avec elle, elles regardent, reniflent, tâtent, estiment et écoutent. Tout y passe. Rien n'y échappe. Ces individualités sont toutes différentes, uniques, et chacune porte en elle l'existant et sa singulière façon de le décrire. Aucune ne se ressemble. La poésie est dans la multiplicité des sensibilités au monde, dans les curiosités des alentours et la primauté des singularités. Ce n'est pas le monde qui est poétique mais, inversement, dans cette obsession à se raconter des histoires, se sont plutôt les hominines qui poétisent le monde qui est le leur. Tout est poétique, la poésie n'est rien. Une simple divagation littéraire. En cela elle égale la religion, la philosophie et la politique. Elle est un

simple regard d'hominine. Éphémère et indispensable, la poésie est en chaque individualité et en chaque chose. Elle est l'intime, la singulière histoire que les individus se racontent. De rien, tout est à dire car la poésie est une action. L'extrait suivant du *Poème de la fin* publié en 1913 par Vassilisk Gnedov résume très bien une telle complexité poétique :

[...] ⁶

La poésie n'est donc pas une entité distincte, s'y mêlent toutes les autres inventions littéraires produites par les hominines au cours des millénaires : religion, philosophie et politique. Étrangement, malgré ses fondements fictifs, ce quatuor littéraire a prise totale sur l'existant. Et l'existant n'est pas qu'une simple idée, une littérature, mais l'ensemble des conséquences

4 - La métaphysique, un autre style littéraire mineur, utilise les mêmes ingrédients que le roman politique mais, par des procédés philosophiques et poétiques, s'en démarque par son absence de sens.

5 - Épitaphe imaginaire au poète introuvable.

6 - Reproduction partielle de la page vide publiée en 1913 par Vassilisk Gnedov sous le titre de *Poème de la fin*.

bien concrètes de la réalité sur chaque hominine. Il est son présent. Même si la poésie est sans doute celle qui influe le moins sur le cours de l'histoire, de par leurs incidences sur la vie des hominines ces quatre styles littéraires sont souvent regroupés sous le qualificatif de tragico-mique.

Le matériel disponible pour les spécialistes de l'histoire longue des hominines se résume à trois fois rien. Tout au plus permet-il d'émettre des hypothèses dans les littératures consacrées à ce sujet. Seule une extinction de cette espèce animale permettrait d'évaluer définitivement cette notion de "progrès" dont elle s'est elle-même attifée. Dans les périodes connues, les hominines se sont attroupés à travers le monde pour y former des collectivités et des sociétés coercitives structurées sur des divisions par catégories – âge, sexe, aspect et singularité – et des clivages sociaux – dominant/dominé, possédant/possédé – entre les hominines. Malgré tout un panel de nuances, aucune société, passée ou présente, ne pratique l'égalité totale et absolue entre ses membres et toutes justifient cet état de fait par leurs littératures religieuse, philosophique et politique. Aucune ne se fonde sur la poésie. Intrinsèquement, toutes les sociétés sont basées sur l'existence d'un "pseudo-contrat" pré-établi qui s'impose à chaque hominine à sa naissance. Pour autant, cette absence de choix n'est pas synonyme d'acceptation, ni de contrôle total. Ce ne sont que de puissantes illusions littéraires. L'individualité expérimente et le collectif canalise.

L'apparition du poète est tardive, bien postérieure à la poésie. L'influence de la fiction politique est considérable sur les autres styles et fait naître une espèce d'hominines prétendant être une sorte d'incarnation, la réalisation concrète de leurs propres fictions. Ainsi, la religion enfante du croyant, la philosophie de l'intellectuel et la politique du militant. Dans une certaine mesure, le processus est identique dans le domaine de la poésie même si dans celui-ci perdurent des réflexions niant cet état de fait alors que les autres domaines littéraires le revendiquent. Si être poète est une demande de reconnaissance dans les friches aménagées des sociétés littéraires, cela revient à se tenir aux marges de la poésie. À l'écart de l'existant. Comme ses homologues fictionnels, le poète veut un rôle dans la comédie qui se joue. Ainsi, sont poètes les hominines qui acceptent ce casting, et par là même, deviennent intermittents (de la société) du spectacle. Une volonté absolue de ne pas être rabaissé à une simple occupation qui ne sert à rien, de ne pas être confondu avec des sous-genres de la littérature tel que le roman de gare, le porno chic ou le conte enfantin qui, eux, l'assument très bien. Être poète signifie prendre la poésie au sérieux. Être un pansement existentiel n'est pas un rôle secondaire dans les scénarios qui se jouent et ne peut être de la simple figuration. Comme l'hominine croyant, intellectuel ou militant, l'hominine poète a des choses à dire et pense devoir mériter une écoute. Poète est un statut social qui n'est en rien représentatif de l'expression poétique de l'existant par chaque hominine : il ne définit pas l'hominine qui fait de

la poésie, mais l'hominine qui s'en réclame. Parler de poète nous éloigne ainsi toujours plus de la poésie.

Nothing
Nothing
Nothing ⁷

Que ce soit la religion, la philosophie ou la politique, toutes ces inventions littéraires ont produit et ont été parcourues par leurs propres négations. S'en tenant strictement aux mots, en jouant avec ou en les retournant. Les hérétiques s'emparent de la littérature religieuse pour mieux s'en défaire, les cyniques détournent et raillent la philosophie et les nihilistes s'arment de la politique pour y mettre fin.

La Russie de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle est un vaste territoire qui s'étend de l'Est du continent européen à l'extrémité orientale de l'Asie. Les courants littéraires des hominines s'y développent. La religion y tient une bonne place et la politique maintient tout le monde à sa place. La poésie est une pratique du quotidien. Dans la myriade de ses sous-genres, la politique fait naître le courant nihiliste. Celui-ci intègre la religion et la politique pour les fusionner et les rendre inopérantes. Pour cela il exacerbe les incohérences des scénarios de ces deux domaines littéraires et pousse les raisonnements jusqu'au bout. Les nihilistes en contestent la véracité, déchirent les pages écrites, et se lancent

ainsi à la découverte de l'existant. Ils s'offrent une vision poétique et adoptent une scénarisation politique pour s'attaquer à la réalité des choses. Après des décennies de mots et de morts en Russie, les nihilistes sont anéantis. La littérature révolutionnaire naît sur ces cendres et propose une lecture dégradée de cette négation de la politique et de la religion. Elle ne désire pas leur anéantissement mais en faire des outils pour mener à bien les romans de science-fiction qu'elle confectionne. Alors que manifestement elle manque des deux, "L'imagination au pouvoir" est son leitmotiv là où le courant nihiliste dénonçait l'idée même de pouvoir. Selon lui, le drame de l'existant pour les hominines trouve ses sources dans les inventions littéraires dans lesquelles l'enferment la religion, la philosophie et la politique. Son désir le plus profond est d'en libérer la poésie.

Les bouleversements qui secouent la Russie dans le premier tiers du XX^{ème} siècle font de la littérature révolutionnaire un véritable phénomène de mode chez les hominines. La diversité d'approches dans l'écriture de cette forme de roman de l'existant est grande et les clivages meurtriers. Dans le nuancier de cette tendance littéraire, la moins poétique parvient à s'imposer aux autres et se substitue même au pouvoir politique en place. La religion est mise en sourdine, la philosophie est retournée et la poésie décrétée *trop* subversive. Dans cette période mouvementée, de jeunes hominines prennent

7 - Kickback, "Nothing", *Forever War*, 1997.

ceci à la lettre et choisissent de faire de la poésie leur arme pour abattre tout ce qui fait obstacle à la réalité, tout ce qui entrave la poésie. Velimir Khlebnikov forge le néologisme de *poietyz*⁸, hybride de poète et de combattant que l'on peut traduire en français par *combaète*. Comme les nihilistes avaient tenté de le faire quelques décennies plus tôt avec la politique, la poésie doit être en mesure de dissoudre tous les autres champs littéraires et leurs innombrables sous-genres pour rendre aux hominines la jouissance de l'existant. Enfin. Pour cela, de jeunes artistes russes, dans la peinture, le théâtre et la poésie, se lancent à la recherche de ce que cache le rideau de fumée des illusions littéraires. Observation et destruction sont les maître-mots de cette véritable moulinette. Leur nourriture est faite d'œuvres classiques et de cultures populaires, d'antiquité et de modernité, de sciences et de croyances, de langues et de bruits. Le décor de l'existant est malmené par cette poésie qui s'obstine dès lors à tout contester dans le vaste théâtre social : les scénaristes, les loges, la mise en scène, les costumiers, les souffleurs et le public. Bien plus conglomérat inorganisé que mouvement aux frontières définies, la galaxie combaète se compose d'une myriade d'expérimentations, d'individualités et de collectifs éphémères, de lieux multiples et de diversité dans la poésie. Adeptes de rien et partisans de mettre le feu au théâtre social pour enfin s'en échapper et voir le monde hors de ses murs, les rienistes se chargent de ridiculiser la politique et tentent par leur poésie de mettre à bas les dernières illusions :

N'écrivez rien !
Ne lisez rien !
Ne dites rien !
Ne publiez rien !⁹

Le but ultime de toute cette agitation poétique ne vise pas moins que l'anéantissement du poète, qui sera le dernier acte de la disparition finale de toutes les illusions littéraires. Alors seulement, les hominines pourront profiter pleinement de la poésie, la dissoudre définitivement pour mieux poétiser l'existant. Sans plus aucune contrainte. L'effondrement de tout ce qui enferme les hominines, l'explosion de toutes les frontières. Les méthodes utilisées se doivent d'être subversives : l'utilité des "œuvres" prend tout son non-sens, le langage est décortiqué, mâchouillé, puis régurgité, les formes sont déconstruites et recomposées, le regard porté sur l'existant est *désinventé*.

La branche anti-poésie de la littérature révolutionnaire affirme avec toujours plus de violence son pouvoir politique en Russie. Elle affirme ainsi son contrôle sur la totalité des champs littéraires et promet, dans sa fiction, d'être en mesure de répondre à toutes les aspirations des hominines. Faut-il mettre une majuscule au sens de la vie ou plutôt à Rien ? Hors d'elle, rien ne peut exister et les opposants sont dissous dans l'acide totalitaire. La répression est sévère, parfois sanglante, toujours tragique, contre les adeptes de la poésie qui mène à Rien. Que ce soit pour des publications ou des actions, des dire ou des silences, la violence se déchaîne contre l'estampille "poésie", semant la

mort, la désolation et imposant l'exil. Ces tentatives poétiques singulières d'appréhender l'existant sont réduites à rien. La poésie n'est pas morte, elle est ordonnée. Ajustée et intégrée. La suite est connue. Les poètes du Rien ne vivront pas leur propre mort. Ni celle d'un existant honni qui ne rime à rien.

Je dis ça, je dis rien ¹⁰

L'approche choisie par les mains autrices de *Poésie par le fait/re* s'inspire de l'œuvre de F. Merdjanov. Selon les éditions Gemidžii, à l'origine de la publication de ses *Analectes de rien* ¹¹, "nous sommes ici dans l'épicentre de ce que nous appelons la poétique merdjanovienne". À l'appui de leur démonstration, une comptine naïve collectée sans doute auprès d'enfants d'un Nihilistan imaginaire :

Tout faire rimer à rien.
Tout doit rimer à rien.
Tout peut rimer à rien.
Tout rime à rien ¹².

Pour la protivophilie ¹³ qui décrypte les écrits de F. Merdjanov et ceux qui lui sont consacrés, *Poésie par le fait/re* est l'engin incendiaire des illusions, une esquisse en filigrane de ce qu'est Egodule ¹⁴, hominine refusant les entraves. Une réappropriation individuelle de l'existant, une multiplicité d'uniques qui s'acharnent à le détruire totalement. Sans relâche. Par nécessité

autant que par plaisir. Loin d'une idéalisation d'un passé enchanteur qui n'a jamais existé ou du fantasme d'un futur meilleur qui se fait toujours attendre, Egodule est l'infinité de possibilités d'une poétisation de l'existant au présent. Une poétisation qui s'exprime contre tout. Pour rien.

Nous ne demandons pas l'attention de la société, mais nous lui demandons de ne pas l'exiger non plus de nous ¹⁵.

8 - Composé des termes russes *poët* (poète) et *boïetz* (combattant).

9 - "Décret sur la poésie", Rostov sur le Don, août 1920.

10 - Douteuse maxime.

11 - F. Merdjanov, *Analectes de rien*, Gemidžii Éditions, 2017.

12 - « Il est toujours difficile [...] de parler poésie sans grimacer devant la complexité d'une telle approche. "Tout faire pour rimer à rien" pourrait être le sens d'une exégèse poétique dont le cœur, épuré, dénudé, nous renvoie à un essentiel : "Tout rime à rien" » dans "Vie et œuvre de F. Merdjanov".

13 - Composé de la racine slave *protiv* (contre) et du grec *phili* (pour).

14 - Composé de la racine latine *ego* (moi) – comme dans *égoïste* – et du grec *dule* (service) – comme dans *aduler*. Ce terme est non généré, quel que soit l'hominine, et son pluriel est *bidule*, quel que soit le nombre d'Egodule.

15 - Mikhaïl Larionov.